

# La Clochette

JOURNAL LITTÉRAIRE, SATIRIQUE, THÉÂTRAL ET MONDAIN

Paraissant tous les Jedis

En ces écrits est parlé de moult joyeusetés; secrets grivois, théâtres, poésies, courses de cavales, chamels, hommes et autres bêtes.

## ABONNEMENTS

Lyon (un an) ..... 8 fr.  
Départements ..... 10 fr.

## VENTE EN GROS

chez M. MELIX, rue Quatre-Chapeaux, 7.

## RÉDACTION & ADMINISTRATION

LYON — Place Bellecour, 25 — LYON

LUC ARGELES, Rédacteur en Chef

## ANNONCES & RÉCLAMES

AU BUREAU DU JOURNAL  
Annonces anglaises... (la ligne) 1 fr.  
Réclames..... — 2 fr.  
Chronique..... — 5 fr.  
Les manuscrits ne sont pas rendus.



Choisire Sévigne. invent

## SOMMAIRE

Le Perroquet.....	ARMAND SILVESTRE
Parfums de Boudoirs (La Clochette).....	ALBERT MANTINÉE
Madame Paule Henry.....	PSIT
Echos des coulisses, ruelles et boudoirs.....	LE DOMINO ROSE
Nouvelles à la main.....	POULO DES RUELLES
A travers Bocks et Sacoches.....	CIGARETTE
Courrier des Spectacles.....	FAUX-BOURDON
Jeux d'esprit et de hasard.....	LE SPHINX
Petite correspondance.....	LE SPHINX
Feuilleton : Cricquette.....	L. HALÉVY

Un assez grand nombre de nos Correspondants nous ayant demandé la collection de la *Clochette*, l'administration prévient le public qu'elle tient à sa disposition, contre Vingt Centimes par exemplaire, tous les numéros parus jusqu'à ce jour.

Nous exceptons toutefois les numéros 1, 2, 3 et 4, qui sont complètement épuisés.

Aresser toutes les demandes et communications à M. le Directeur de la *Clochette*, 25, place Bellecour.

## Le Perroquet

Eraste, Icure et Damoclès...

murmura à demi-voix notre Cadet-Bitard, ce pendant que le train dominical, sous un long panache de fumée, l'emportait à travers cet admirable paysage de banlieue qu'enferme la Seine dans une triple boucle d'argent. Son ami Clodomir Nouillatopin, et la jolie Marcelle Frimousse, maîtresse dudit Clodomir, aussi bien que leur compagnon de voyage Thomas Bombardier, le regardèrent avec quelque étonnement. Que diable voulaient dire ces trois noms accouplés dans un vers ? Et Cadet, toujours enfoncé dans une méditation mystérieuse, reprit en intervertissant :

Icure, Eraste et Damoclès !

— Rueil ! cria l'homme du chemin de fer.

Tous quatre descendirent, Marcelle en montrant un bout de mollet qui fit loucher Cadet et le sembla sortir de sa rêverie de poète. Tous quatre, en effet, allaient déjeuner et passer l'après-midi dans la jolie propriété de Madame des Péronnelles que tout le monde savait veuve, sans que personne eût connu son mari, et que Marcelle avait connu dans le monde où l'on s'amuse pour vivre. Madame des Péronnelles aimait à recevoir des Parisiens le dimanche. Clodomir y venait à la suite de Marcelle, Cadet-Bitard à la suite de Clodomir et Bombardier pour y tirer des petits feux d'artifices au dessert, occupation qui le faisait beaucoup rechercher. La maison était de tenue bourgeoise jusqu'à l'austérité. Rien n'égale les cocottes sur le déclin pour donner le cachet d'honnêteté à leurs gens. Ceux-ci se rattrapent en les traînant dans la boue aux antichambres. Mais les demi-provinciaux qui

habitent cette ceinture de Paris sont ou font les dupes de ces fausses manières. Le pain béni vendu une fois l'an et quelques aumônes au bureau de bienfaisance, on devient : « Madame ! » gros commé ça ! de « fille une telle » que vous appelleraient un président.

Fort jolie encore, Madame des Péronnelles, et d'aimable embonpoint. Mais infiniment de réserve et blâmant sévèrement Marcelle de ses façons garçonnières avec les messieurs.

La voiture attendait à la gare. En cinq minutes on fut rendu à destination, dans un grand embaumement de glycines s'escaladant aux treilles, de chèvre-feuilles accrochés aux grilles des villas, de rosiers grimpants s'ouvrant comme des constellations d'étoiles blanches. Et, le long de la route pleine d'éclats de rire, la Seine, d'un bleu pailleté d'argent, comme un maillot de clowns, sillonnée d'yoles et de norvégiennes échangeant des cris d'appel et rasées, de temps en temps, par l'aile blanche des voiliers. Toute une poésie citadine dans un semblant délicieux de campagne, et au loin, de tous les villages, les cloches tintant l'Angelus de midi.

— Que vous êtes gentils, s'écria M<sup>me</sup> des Péronnelles en les recevant. Puis elle embrassa Marcelle, serra les mains de Cadet, de Nouillatopin et de Bombardier. Ceux-ci firent un tour sur les allées désespérément ratissées du parc, entre deux bandes égales de buis semblant des favoris verts, ce pendant que leur compagne allait retirer son chapeau dans l'appartement de son amie. Cadet suivit d'un regard mélancolique la silhouette vite disparue de Marcelle qui, son mantelet déjà sous le bras, laissait voir une taille rondellette bien dressée sur un voluptueux séant.

Puis tous trois causèrent avec le perroquet favori de Madame des Péronnelles dont le perchoir avait été porté à l'ombre d'un tilleul ; un oiseau singulier qui avait appartenu à Madame d'Estourville et en avait pris l'habitude d'intervertir les lettres dans les mots. Je ne vous aurais pas engagé à vouloir lui faire dire : « Madame, voulez-vous une pierre fine ? ou quelque autre phrase dangereuse du même goût. Madame des Péronnelles adorait cet animal et tout le domestique de la maison était à son service. Cucu par ci ! Cucu par là ! — on l'appelait Cucu parce que Coco est bien usé — on n'entendait que cela. Cucu ne buvait que du bordeaux et sa chaînette était de l'argent le plus contrôlé.

— Nous voici ! firent tout à coup ces dames.

Et Cadet trouva que jamais la belle chevelure de Marcelle, délivrée de son chapeau, n'avait eu de tels reflets d'ébène vivant et de fluide lapis. Bombardier, qui avait compté sur une plus longue absence des dames pour préparer ses pyrotechnies enfantines, les rentra brusquement dans sa poche avec un désappointement dans le regard.

## II

Déjeuner excellent, mais gâté par sa convenance parfaite. On ne dit pas une cochonnerie à cause de la valetaille. Cadet faillit en avaler sa langue, en même temps que celle d'un veau fort bien accommodé aux carottes nouvelles. Pour se désennuyer, il murmurait encore, mais si bas que seul il s'entendait :

Eraste, Icure et Damoclès...

ou

Icure, Eraste et Damoclès !...

Quant à Bombardier, il était tout chose, craignant qu'au dessert l'allumette d'un fumeur ne fît partir un bouquet dans sa poche. Seul Clodomir Nouillatopin était dans son assiette, en compagnie d'une admirable tranche de melon qu'il renouvela trois fois. Marcelle et Madame des Péronnelles minaudent. Cadet en profita pour s'apercevoir que les dents de Marcelle étaient d'une blancheur adorablement laiteuse. Après le premier service, il était déjà très sympathiquement disposé pour elle ; après le second, il en était franchement amoureux. Au dessert, il s'était avoué qu'il ferait cocu son ami avec délices. Au café, il en chercha les moyens, ayant remarqué que Mademoiselle Frimousse répondait à ses œillades de la plus encourageante façon. Ses bonnes dispositions devinrent moins obscures encore quand les chaises se furent séparées pour détendre les jambes lasées. Très naturellement, sous un coin de nappe, celles de Marcelle vinrent frôler les cuisses et les mollets essentiellement impressionnables de Cadet. Il en eût un frisson qui lui monta jusque dans les reins. Cette chair tiède à travers l'étoffe lui faisait passer, sous la peau, de délicieuses piqûres. L'abandon devint de plus en plus grand ; Marcelle laissa tomber son mouchoir et Cadet mit plus de temps à le ramasser que ne le doit faire, au sérail, une sultane bien élevée. Dieu me damne ! Marcelle crut sentir, sur le bout de son pied, la chaleur d'un baiser. Quand Cadet sortit de sa cachette de toile qui le coiffa, un moment, comme une nonnain, il lui sembla que Nouillatopin avait l'air embêté et inquiet. Il se tortillait gauchement sur son siège en roulant maladroitement une cigarette. Bombardier cherchait visiblement à s'échapper pour aller disposer ses artifices. Mais Madame des Péronnelles l'avait accroché et ne le lâchait pas. Au demeurant, un certain malaise était entre ces gens, réunis cependant dans le but unique de se divertir dans un très joli coin de nature où ne montait pas la joie insupportable et bruyante des canotiers.

Un souffle d'orage ajoute à cette déplaisante impression. Le temps se couvrit presque subitement. Un long frisson du feuillage chassa les oiseaux des hautes branches et sema leur vol muet et tremblant dans les taillis. Puis une chaleur de plomb se répandit dans l'atmosphère. L'amoureuse griserie qui passait en même temps aux fronts de Marcelle et de Cadet, fut comme exaspérée par cet état électrique de l'air, et ils commencèrent à se regarder comme des gens qui se disent : Jamais nous ne pourrions attendre plus longtemps ! Clodomir comprenait-il ce silencieux langage ? Toujours est-il qu'avec une impatience croissante, il se promenait de long en large, comme s'il eût logé le diable dans ses entrailles. Bombardier avait la mélancolie d'un pyrotechnicien qui prévoit que ses chandelles romaines seront mouillées. La politesse obséquieuse de Madame des Péronnelles pour ses hôtes, l'empêchement de sa nombreuse livrée à leur moindre mouvement, devenaient oppressifs à tout le monde. On se sentait, dans cette politesse, comme dans une prison. Résolument, Cadet-Bitard, disparut à l'anglaise. Tout le monde eût voulu l'imiter. Mais Madame des Péronnelles y mit bon ordre en faisant remarquer, finement d'ailleurs, l'inconvenance de sa conduite. Au reste, l'absence de Cadet-Bitard, que Marcelle avait

suivi d'un long regard, dura quelques secondes à peine. Il reprit sa place dans une partie de billard anglais.

## III

— Madame ! Madame ! Au secours ! Cucu est envolé !

Ainsi clama Adèle, camériste accréditée de Madame des Péronnelles. Et toutes les voix crièrent dans l'antichambre :

Madame ! Madame ! Cucu est envolé !

Madame des Péronnelles, après un geste vite réprimé d'évanouissement, s'élança dans le jardin. Tous les domestiques y étaient déjà, se montrant Cucu perché sur un peuplier, lissant ses pattes velues de son gros bec, faisant la sourde oreille aux appels qu'on lui prodiguait, et prenant, de plus en plus, l'attitude d'un oiseau qui se fiche de ses patrons.

Madame des Péronnelles se laissa tomber sur un banc.

— Cucu ! cria-t-elle à son tour dans un sanglot. Cucu répondit par une belle petite crotte blanche dans l'immensité.

Alors les avis commencèrent à se donner cours.

Il fallait mettre le perchoir sous l'herbe et emplir ostensiblement les mangeoires de graines de solanées dont les perroquets sont particulièrement friands. Non ! On ferait grimper un enfant dans les peupliers avec un filet à papillon. Non ! Traîtreusement, avec un sécateur emmanché au bout d'une longue perche, on couperait, à l'origine, la branche sur laquelle était Cucu et qui l'entraînerait dans sa chute. Qui prenait part à ce conseil des ministres devant laquelle madame des Péronnelles continuait à se lamenter en pleurant : Cucu ! Cucu !... Tout le monde, hormis Cadet, Nouillatopin, Bombardier et Marcelle. Ceux-ci avaient disparu, comme par enchantement, dans la maison vide, et sans que personne y fît attention, tant était grande et poignante l'émotion de ses habitants ordinaires.

Un divan oriental, d'un moelleux incomparable, occupait une partie du cabinet de toilette de madame des Péronnelles. C'est là que, durant le tumulte extérieur, Cadet-Bitard et Marcelle, qui s'y étaient rencontrés comme par hasard, goûtèrent les délices innocentes, quoi qu'on dise, de l'Amour. Si le baiser est cependant un crime, par trois fois ils furent criminels. Dans cette intimité, plus grande et plus parfaite des caresses, notre ami découvrit que Marcelle avait les cheveux plus noirs et plus épais, les dents plus petites et plus blanches, le derrière plus confortable et plus copieux qu'il ne l'avait même rêvé, d'après ses timides découvertes. De son côté, Marcelle le trouva plus vaillant même que sa renommée. Sans remords aucun, et avec un parfait contentement l'un de l'autre, la conscience à l'aise et une saveur de tendresse à la bouche, ils redescendirent donc furtivement, lui un peu avant elle, qu'elle eût le temps de renouer ses cheveux.

Il tomba sur Clodomir Nouillatopin qui lui dit, d'un air joyeux :

— Ah ! farceur, c'est toi qui as fait échapper le perroquet ?

— Parbleu ! dit Cadet, qui ne mentait jamais.

— Eh bien ! tu m'as rendu un fier service !

— Hein !

— Ce sacré melon me foudroyait... J'avais une colique !

Bombardier les rejoignit. Son ruggierisme était à point.

Et toujours on criait, au dehors: Cucu! Cucu! Cucu!

Chacun délivré de son souci, ils se mêlèrent vivement à la foule des gens de la maison, en criant aussi: Cucu! Cucu! Cucu!

L'effet fut immédiat. Epouvané de cet accroissement de vacarme, Cucu se décida à monter tout en haut du peuplier, où il n'apparut plus que comme un point vert imperceptible, une moucheture dans le feuillage plus clair.

Le dîner fut mélancolique. Cette excellente Madame des Péronnelles pleurait si fort dans son potage qu'elle n'arrivait plus à vider son assiette devenue l'assiette des Danaïdes. Au dessert, pan! pan! pan! C'est le feu d'artifice de Bombardier qui part dans la nuit naissante. Pan! fûtû! Un cri horrible. Une chandelle romaine a atteint le malheureux Cucu qui tombe en répandant dans l'air une odeur vivante de roussi. On le recueille sur le gazon. On le douche. Il respire encore! Mais ce que son petit derrière sent le brûlé...

## IV

Le train ramène à Paris nos amis, Marcelle dort dans un coin du compartiment. Son mari, vis-à-vis d'elle, dans l'autre. Bombardier met à son chapeau, de l'air triomphant du chasseur, une plume rose du malheureux Cucu. Cadet, lui, termine le sonnet très fantaisiste qu'il ruminait depuis le matin, et que voici :

## NOS MAITRES

Eraste, Icure et Damoclès  
Dorment dans les mêmes ténèbres.  
Mais leurs pets sont restés célèbres  
Sous le chaume et dans les palais.

Ils sont comme ces feux follets  
Que le phosphore des vertèbres  
Fait monter des dalles funèbres  
Et qui font peur aux oiselets.  
Seule, cette odorante gloire  
Nous a conservé leur mémoire,  
Pieusement, imitons-les.

Et jaloux d'en être, un jour dignes,  
Honorons ces peteurs insignes:  
Icure, Eraste et Damoclès!

Toutes mes excuses pour notre ami!

Son fidèle Secrétaire,

ARMAND SILVESTRE.

## PARFUMS DE BOUDOIRS

## LA CIGARETTE

A la Baronne de St-Ouen.

Elle est triste, dans la bergère,  
Au souvenir de son passé;  
Son cœur, sous la morsure amère  
Du dédain, s'agite blessé.

Hélas! que d'espérances vaines  
Ont torturé son front pâli!...  
Mais la cigarette, en ses veines,  
Fait couler un fleuve d'oubli...

Languissamment, elle se berce  
Dans cette étrange volupté,  
Philtre mystérieux, qui verse  
L'exquise insensibilité.

Ses yeux s'égarèrent en un rêve,  
En un doux songe aux ailes d'or,  
Où le dernier regret s'achève  
Dans un sourire, puis s'endort.

Tourbillonnant comme une almée  
Des pays bleus de l'Orient,  
Un nimbe odorant de fumée  
Voile son regard souriant...

Il suit ce nuage éphémère,  
Qui monte, pâlit et, soudain,  
S'efface, ainsi qu'une chimère  
Qu'on s'acbarne à poursuivre en vain.

Je la contemple, gracieuse,  
Serrant, dans ses doigts frémissants,  
La cigarette précieuse  
Qu'un souffle transforme en encens...

Et quand la dernière spirale,  
Tordant ses anneaux de saphir,  
De sa bouche rose s'exhale  
Pour se marier au zéphyr,

Je vois ma belle nonchalante  
Qui s'étire sur l'oreiller,  
Comme une odalisque indolente,  
Digne du ciseau de Pradier.

ALBERT MANTINÉE.



## PAULE HENRY

DE LA SCALA

« Un maigre feu léchait de ses langues jaunes la plaque de la cheminée et, de temps en temps, atteignait le fond d'un coquemart de fonte pendu à la crémaillère, et sa faible réverbération allait piquer, dans l'ombre, une paillette rougeâtre au bord des deux ou trois casseroles accrochées au mur. Le jour, qui tombait par le large tuyau montant jusqu'au toit sans faire de coude, s'assoupissait sur les cendres en teintes bleuâtres et faisait paraître le feu plus pâle, de sorte que, dans cet être froid, la flamme semblait gelée. Sans la précaution du couvercle, il eût plu dans la marmite, et l'orage eût allongé le bouillon... »

Ce ressouvenir du capitaine Fracasse me poursuit obstinément au moment d'écrire la biographie de Paule Henry; le fantôme du pauvre matamore se dresse devant moi, tandis qu'à ses côtés s'agitent désespérément l'ossature amaigrie de Sigognac, la poétique figure d'Isabelle, et jusqu'à la carcasse de Belzébuth s'étirant sur les murs croulants du château de Misère.

Dans ce ruissellement de couleurs et de fleurs dont sut les revêtir le prestigieux pinceau de Théophile Gauthier, ce monde vit, et ma pauvre cervelle est la route battue où tous ensemble dansent ensemble la ronde de la grande bohème.

C'est dans ce cadre étrange que se détache la figure de mon héroïne, et la première page du livre de son existence s'ouvre non point dans les landes sèches de la Gascogne, mais sur le pavé froid et glacé d'une petite rue de Paris, côté nord. Il a neigé la veille; il pleut maintenant, et dans la boue qui coule et s'attache en baves noires aux semelles, piétine une jeune fille, à la face anxieuse et pâle.

Approchez-vous, et considérez-la attentivement: la mise est simple et modeste, un caraco léger, une robe de laine d'une simplicité plus que restreinte; sans doute une de ces ouvrières sans place, que le rayonnement de Paris attire, et qui viennent y perdre leur illusion et leur cœur.

Inutile d'ailleurs de vous faire attendre plus longtemps l'identité de l'inconnue: vous l'avez devinée: c'est Paule Henry. Elle est arrivée le matin de Nancy où, la veille, première au magasin du Louvre, elle débitait de la cotonnade et de la confection.

L'histoire est commune: le chef de rayon a constaté une imperfection dans le service; peut-être la jeune première est-elle rentrée plus tard qu'il ne convient à une employée de magasin rangée et chaste... Une observation a été faite, une discussion s'en est suivie, et Paule a jeté avec fureur son mètre sur la banque du comptoir. Elle a ramassé vite ses économies et a sauté dans le premier train en partance. Elle est à Paris maintenant, mais qu'y vient-elle faire? Une résolution invincible l'anime. Ne se souvient-elle pas que souvent on a vanté le charme et la douceur de sa voix? ne sait-elle pas aussi qu'elle est mignonne au possible, qu'un rien peut la faire briller, et comme dans un mirage éblouissant, elle entrevoit le cercle d'une vaste scène, les scintillements des lustres, les éclats de l'orchestre, les applaudissements et les ovations qui accueillent et accompagnent la divette applaudie...

En réalité, il pleut toujours: l'ambitieux ne s'en aperçoit pas. Elle reste des heures entières rêvant, rêvant toujours...

Elle part enfin, et le soir venu, s'arrête vingt fois devant la porte d'un brillant théâtre, brûlant d'envie de se présenter au directeur, et reculant vingt fois, prise de timidité et de frayeur. La régie lui semble gardée par une série d'yeux flamboyants qui se dardent sur elle et la regardent méchamment.

Qui redira jamais les trances et les angoisses des humbles et des délaissées? qui écrira jamais leurs impressions et leurs désirs déçus?

Les quelques sous économisés à grand peine sont vite dépensés.

Paule Henry est seule dans la grande ville, sans un ami, sans rien. Souffrante et lassée, trop fière pour tendre la main ou solliciter un secours, elle marche encore, puis elle s'affaisse le long d'une porte cochère.

Des passants arrivent, et parmi eux un brave couple d'artistes, M<sup>me</sup> et M. Bessières, relèvent l'enfant et la conduisent chez eux. Bientôt réchauffée, guérie et consolée, la délaissée dit son histoire. Elle chante: on admire sa voix. Comme il faut pourvoir au plus pressé, M. Bessières lui fait apprendre quelques chansons: la romance de *Mignon*, la *Reine des Cocottes*... programme varié, quoique composé de deux seuls numéros. Le costume fut vite trouvé: Paule Henry avait emporté sa robe de première communion; elle l'orna de rubans de nuances diverses et aborda sans sourciller le jugement du public montmartois.

Un impresario la voit et l'adjoint à une troupe de passage à destination de Brive-la-Gaillarde pour les représentations de *Giroflé-Girofla*.

Voilà les comédiens partis. Le soir, la salle était comble: le directeur n'avait oublié qu'une chose: les accessoirs. Paule Henry devait paraître armée d'une lance. N'en trouvant pas, elle saisit une tringle de rideau et entre en scène en la brandissant de la façon la plus héroïque du monde. A cette apparition un éclat de rire fantastique saisit tous les spectateurs. On se roule littéralement; l'orchestre lui-même danse une sarabande effrénée et le premier piston se met à jouer un pot-pourri varié et absolument étranger à *Giroflé-Girofla*, dans lequel — Dieu seul pourrait en dire les motifs — on retrouve la phrase musicale de l'air célèbre: *J'ai du bon tabac dans ma tabatière!*...

Le lendemain, l'impresario quittait la ville en emportant la caisse, mais en laissant les malheureux artistes sans le moindre ducaton.

Heureusement pour Paule Henry, l'Amour veillait sur elle, sous les traits du fils d'un hobereau du voisinage. Ce gentilhomme de dix-sept ans s'était épris de la séduisante interprète de *Giroflé*.

Il pénètre auprès d'elle, lui cause, la séduit et, quelques heures après, on pouvait voir une voiture s'élançant à fond de train sur la route de Brive, emportant deux jeunes amis: l'un était le noble descendant des croisés; l'autre, Paule Henry, costumée en appétissant jeune premier.

D'un cœur allègre, lui et elle allaient regarder la feuille à l'envers et demander aux pétales de la marguerite combien de temps durerait leur liaison.

La première étape a lieu dans un château du Périgord; puis, assoiffée des applaudissements du public, rêvant des succès nouveaux, Paule Henry abandonne ce donjon et réapparaît dans le petit concert de X... station balnéaire sur les bords de l'Océan, non loin des frontières de l'Espagne.

Paule chantait la romance de *Mignon*; d'Artagnan était le traducteur ému sinon convaincu de cette sentimentale chanson; « J'ons pas bougé » qu'il interprétait sous le fard grimaçant d'un comique de village.

Et longtemps encore les oiseaux auraient roucoulé, lorsque l'autorité paternelle représentée par un rébarbatif gendarme, vint cueillir le Paulus improvisé pour le ramener dans les sentes verdoyantes de Brive-la-Gaillarde.

Notre héroïne comprit que l'heure était venue de travailler. Secondée par un tempérament artistique de premier ordre, elle parvint rapidement à se faire un nom et à créer un genre.

Elle resta près de trois ans à Nancy où elle compléta son répertoire chez un musicien.

Depuis elle s'est fait applaudir en Italie: là elle triompha facilement de la cabale montée par des germanophiles qui voulaient siffler la française débutant comme étoile au concert des Variétés de Rome. Plus tard Paule Henry a couru le monde: Paris, Lyon, Londres et Saint-Petersbourg, l'ont tour à tour acclamée soit comme chanteuse à diction, soit comme comédienne.

N'allez pas demander à la femme ce qu'elle est dans l'intimité. Elle ne vous répondra absolument rien. A sa sortie du concert, l'artiste oublie la scène pour rester exclusivement le type populaire de « l'ange du foyer ».

Elle popotte, papotte, lit, écrit, compose, coud, et confectionne à foison des layettes et des robes, pour les enfants de sa sœur, dont elle a fait la position et qui est mariée au comédien Gosset de l'Eden-Concert.

La voilà maintenant artiste arrivée et applaudie.

A la grâce, à l'élégance de la femme, elle

joint le charme d'une voix pénétrante et gracieuse.

Paule Henry adore la romance sentimentale et n'avez-vous point remarqué que parfois, lorsque le poète, auteur de la chanson, jette sur ces vers une note de regrets ou de désespérance, l'artiste le suit attendrie et rend plus attristée cette plainte d'un cœur brisé?

Peut-être est-ce l'écho de sa propre âme! peut-être Paule pleure-t-elle sur la blessure encore saignante d'illusions envolées à jamais!...

Un jour de fête  
Un jour de deuil  
Sa vie est faite  
En un clin d'œil,

disait Méry. La tempête et l'orage se sont apaisés; le soleil luit, la vie est pleine de charmes et de bonheur. Restez inconsolée, Madame, non pas inconsolable.

PSIT.



## Echos des Coulisses

RUELLES & BOUDOIRS

Hier a eu lieu le mariage de M<sup>lle</sup> Sabine Rancy, l'élégante amazone que nous avons souvent applaudie, avec M. Henri Gallici, fils de M. Pietro Gallici, dont le talent comme prestidigitateur est bien connu des Lyonnais.

La rédaction de la *Clochette* adresse toutes ses félicitations aux jeunes époux.

Jane de Herr, une de nos plus charmantes pschutteuses, adore les écrevisses à la Nantua. C'est ce qui explique le petit voyage qu'elle a fait récemment sur les bords fleuris d'un lac bien connu.

Seulement si je vous dis cela en confidence, ne le répétez à personne.

Giria Nubienne et Jeanne Perrin parlaient, lundi à Charbonnières, d'aller faire un pèlerinage au Mont-Cindre; mais par suite du mauvais temps, l'ermite a dû se résigner à attendre, pour une date ultérieure, la visite de ces deux mystiques dégrafées.

Le pèlerinage de Fourvière ne suffirait-il plus à calmer les élans de votre foi, ô Giria?

Hélène Courtois fait beaucoup jaser la chronique parisienne:

La saison tire à sa fin, dit l'*Echo de Paris*, et l'on annonce quelques soirées dans le monde où l'on s'amuse.

Hélène Courtois, qui, depuis quelque temps, s'adonne à la poésie et commence, paraît-il, à tourner assez joliment le quatrain, doit, avant son départ pour Aix, donner un thé suivi d'un concert, dans lequel on entendra des vers inédits d'un poète aux cheveux de jais, fort connu dans le monde où l'on aime, et des chansonnettes dites par les principaux artistes du Concert-Libre.

Quand donc, ô Martinée, poète aux boucles blondes, iras-tu faire retentir de tes amoureuses strophes les salons de nos dégrafées?

## CONCERTS LUIGINI

Les Concerts-Bellecour, si habilement dirigés par le maestro Luigini, commenceront dimanche prochain, 1<sup>er</sup> juin. Nul doute que l'enceinte ne soit trop étroite, le jour de l'ouverture, pour contenir la foule qui se pressera pour applaudir les artistes. M. Rinuccini, le jeune virtuose, exécutera un solo de violon.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte-rendu de cette première qui promet, si le temps la favorise, d'attirer le dessus du panier de la bicherie lyonnaise.

Une nouvelle victime de la rapacité des huissiers.

Il paraît que la petite Adèle T... vient de se voir à la merci de l'un de ces terribles officiers ministériels, de sorte que, complètement dépossédée, la belle a dû chercher un refuge chez les petites amies.

Anna P... lui a offert bon gîte et... le reste.

*Sic transit gloria...*

Catherine Plassard nous est revenue de Saumur depuis une quinzaine de jours; mais le séjour de Lyon lui pèse.

Cette dégrafée ne tardera pas à reprendre le chemin de l'école de cavalerie, son école buissonnière, à elle.

On jase beaucoup, dans le monde où l'on aime, de l'absence mystérieuse de Marie Carbone.

Cette momentanée a fait courir le bruit de son départ pour Marseille, mais il paraît que les petites amies ont quelques raisons de douter de cette information.

Espérons que le mystère s'éclaircira.

Nos mondaines ont le goût des voyages.

C'est ainsi que la semaine dernière, Le Poupard et Jenny Ayel ont pris ensemble le train pour Paris, où elles ont mené joyeuse vie, durant deux ou trois jours.

Un de nos correspondants les a même aperçues dans un restaurant bien connu, — chez Brébant, je crois — soupant en nombreuse compagnie.

Marie Maillord, Ma-Mère-M'attend, la petite Laborie, notre ex-pensionnaire des Célestins assistaient à cette agape fraternelle.

Pends-toi, ô Diable Boîteux !

Oui, pends-toi, ô Diable Boîteux ! car tu n'as pas informé tes lecteurs de ce petit fait divers :

Adrienne Lecouvreur, une mondaine parisienne bien connue sur le turf cythérée, était dans nos murs, le jour des courses de Bonneterie.

Est-ce pour parier ou pour se mettre à la recherche d'un adorateur volage ? Mystère.

Ajoutons, pour compléter notre information, que la belle Adrienne est descendue au Grand-Hôtel.

On annonce le prochain départ de Jézéphine Delanoix pour le quartier latin, où l'attend un gentil escholier.

Voici bientôt l'ouverture du Casino d'Aix-les-Bains.

Nos dégrafées s'apprentent à prendre le train pour la coquette ville d'eau.

Plusieurs sont même déjà installées, entr'autres Maria l'Auvergnate, qui n'a pas eu peur de laisser la vertu (!) de sa progéniture à la merci des coureurs de ruelles !

**CONCERTS D'ÉTÉ, PLACE DES CÉLESTINS**

C'est dans les premiers jours de juin, que doivent s'ouvrir, place des Célestins, les concerts en plein vent, genre des *Ambassadeurs*, dont nous avons parlé dans un de nos précédents numéros.

Voici quelques détails sur l'organisation de ces spectacles qui dureront trois mois, c'est-à-dire jusqu'à l'ouverture de la saison théâtrale.

L'enceinte de la place sera fermée par des barrières ; dans cette enceinte seront placées des rangées de bancs, où le public pourra prendre place moyennant un prix d'entrée très minime et la consommation en sus. Plus près de la scène, qui sera établie sur le perron du théâtre, des fauteuils seront installés pour le monde élégant qui, nous en sommes certains, se pressera le jour de l'ouverture.

Ajoutons que l'engagement des artistes aimés du public habituel des cafés-concert est annoncé, et que les *étoiles* ne feront pas défaut. Des soirées de gala seront d'ailleurs organisées chaque semaine, alternant avec les jours « select » des concerts Luigini.

Voilà donc pour cet été un rendez-vous très indiqué pour les mondaines.

Nous prédisons un succès énorme à M. Dalbert et à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce projet de spectacles en plein air, dont Lyon — il n'est pas sans intérêt de le constater — avait été privé jusqu'ici.

La délicieuse Jane Printemps avait profité des fêtes de la Pentecôte pour s'offrir un petit voyage à Montpellier.

La belle voyageuse nous est revenue mardi par le rapide de minuit 47, après une absence de trois jours.

Il y avait foule dimanche et lundi à l'Élysée. Le public élégant continue à se donner rendez-vous dans le parc du gentil casino. Le site est d'ailleurs fort pittoresque ; c'est peut-être, ne craignons pas de le dire, la plus charmante retraite des environs de Lyon.

Nous y avons rencontré :  
Marionne l'Écuyère, Joséphine Nounou, Lucy Bourget, Marie l'Auvergnate, Gabrielle des Terreaux, Régine, Joséphine Delanoix, Louise Hilaire, Marie la Gosse, etc.

Les fêtes du Parc n'ont pas obtenu, au point de vue mondain, tout le succès qu'en attendaient ses organisateurs et nous-mêmes.

Quelques-unes de nos dégrafées ont été aperçues dans la fameuse île des Merveilles où M. Deltot, un Quasimodo fort réussi, carillonnait à tire-larigot.

La baronne de Liane, en rose pâle, présidait aux libations des amateurs de cliquot ;

plus loin, c'était Annette la Licheuse, dont le comptoir était très entouré. Les jeux, qui cessent d'être immoraux sous prétexte de charité, ont dû faire une jolie recette.

Andréa la Charmeuse, qui avait perdu le samedi, s'est vu favoriser le dimanche par l'aveugle hasard. Aussi le champagne a-t-il coulé à flots.

La journée de lundi a été assez terne, vu le mauvais temps. Constatons également que l'attitude peu correcte de M. Verdellel a soulevé, dans la presse quotidienne, les protestations d'un assez grand nombre de nos confrères.

A voir dans les vitrines de Fournier un portrait de Mathilde de Lynz, dû au talent de M. Brotonnière.

Malgré les fêtes du Parc, le Kursaal de Charbonnières avait attiré un assez grand nombre de mondaines.

Nous avons rencontré Céline Chaillou, très bien en rose ; Jeanne Confort, costume crêpe de Chine ; Marie-Joséphé ; Emma Bella ; Le Poupard, en bleu ciel ; Amélie l'Italienne, toilette crème ; Jenny Ayel.

Citons également M<sup>me</sup> Sauv..., une brune italienne, qui est depuis deux jours dans nos murs ; Pauline B..., Jeanne Printemps, Adrienne Roux, Clotilde Julia, Marie Julia, Marie des Chaises, Lucienne Genève, Ma Mère m'attend, Tonine Françon, Giria Nubienne, Jeanne Perrin, Clotilde B..., M<sup>me</sup> Boocke, toilette bleu pâle, chapeau noir ; Jeanne Barrier, Caro la Somptueuse, Jeanne Soumis, Joséphine O., etc.

La soirée a été très animée, et le bal plein d'entrain, grâce à la plupart des dégrafées citées plus haut, et en particulier à Jeanne Confort et Céline Chaillou, qui formaient un couple ravissant.

A peine revenue de Nice, Blanche Lévy, la belle Juive, vient de filer sur Genève, en compagnie d'un galant militaire.

Espérons qu'elle nous reviendra sous peu.

LE DOMINO ROSE

**NOUVELLES A LA MAIN**

En voici, d'abord, une du *Diable amoureux*, qui ne fera pas rire que des détracteurs de Wagner :

Projet d'apothéose pour l'Opéra-Comique :  
Virgile et Dante sont en scène. Le fond du théâtre s'ouvre et l'on voit sur un navire pavoisé une muse couronnée de lauriers et tenant une lyre.

Mon fils, sur ce vaisseau, la muse de Wagner chante.  
— Pourquoi sur un vaisseau ? — Parce qu'elle est en mer, Dante.

Lu cette inscription sur une tombe, dans un cimetière de campagne, aux environs de Lyon.

*Ci-gît Alfred Beureau*  
ANCIEN COIFFEUR  
Plaise à Dieu de lui épargner  
LES PEIGNES ÉTERNELS.

Monsieur adore le pain de ménage ; naturellement Madame préfère le pain blanc.

A diner, Madame se fâche :  
— Voyons, mon ami, vous cherchez toujours à me contrarier. Pourquoi ce pain-là ? Vous savez bien que je l'aime mieux en blanc qu'en ménage ?

— Hélas ! ma chère, répond Monsieur, c'est bien de cette façon-là que je préfère les femmes, mais vous me contrariez tous les jours. POULO DES RUELLES.



**A travers Bocks et Sacoche**

La charmante Louise Hilaire vient de prendre la sacoche à la Marseillaise, en remplacement de Nancy.

Cette décision n'a d'autre but que de varier un peu, la monotonie de la vie de rentière que Louise compte, d'ailleurs, reprendre avant peu.

On nous apprend que Claudia, qui servait naguère à la défunte brasserie de l'Epoque, est aujourd'hui dangereusement malade.

Cette ex-serveuse souffre d'une péritonite. Tous nos vœux pour le prochain rétablissement de l'intéressante malade.

Annette la Licheuse, qui tenait un comptoir de champagne, dans l'île des Merveilles, au Parc de la Tête-d'Or, doit entrer, la semaine prochaine, comme caissière à la Valentinoise.

Pendant que nous parlons de caissières, disons, en passant, que la gentille Amour-Niche a quitté le Continental, à la suite d'une petite querelle avec Reine Larme-à l'Œil.

Marie Cabassu, la propriétaire bien connue de la brasserie Valentinoise, est en pourparlers au sujet de l'acquisition d'une villa.

Ce cottage est situé sur les bords de la Saône, non loin de Collonges.

A quand la crémaillère ?

La gracieuse Blanche T..., l'amie de ia la millionnaire Esther, vient de débiter à la brasserie Française, où elle fait les délices des clients de cet établissement.

Ses succès, dus tout entiers à son affabilité et au sourire de ses lèvres roses, la font rechercher de certaines brasseries du Centre.

Son entrée officielle dans le royaume de bock-sacoche, ne saurait tarder longtemps.

La petite Hélène Ch..., une ravissante brune qui se lance dans le monde où l'on aime, nous est apparue la semaine dernière, dans une toilette noire qui lui sied à ravir, mais qui permet de croire qu'elle porte le deuil de quelqu'un des siens.

Serait-ce vrai ?

On retourne toujours à ses anciennes amours.

C'est en vertu de ce proverbe, que Maria vient de reprendre le blanc tablier à la Moderne, théâtre de ses premiers exploits.

Rose Belle-Dents, que les habitués de l'Égyptien n'ont pas oubliée, est au désespoir.

Son protecteur, après lui avoir fait meubler un coquet appartement, vient de prendre le rapide pour une destination inconnue, en oubliant de solder la note du tapissier.

Rose se console, dit-on, de cette mésaventure amoureuse, dans les bras d'Alexandrine la Blonde.

On annonce le départ pour Dôle, de Joséphine L..., une jeune virtuose, éprise d'amour pour un photographe.

S'il n'y a pas, dans le pays, de sites dignes du colodion, on se rabattra sur des effets de lune.

Rencontré, à Bellecour, Marie O... et Maria Nuée ; la première, très originale, en bleu clair, et la seconde, vêtue d'une toilette rouge semée de pois blancs.

Il paraît que l'anneau des justes noces tente fortement Maria des Beaux-Arts.

On nous prie, en effet, d'annoncer ses prochaines fiançailles, ce dont nous nous acquittons avec plaisir. Seulement... nous réclamons une dragée.

La journée de samedi a été une journée néfaste pour les serveuses de la brasserie Ladet.

La gentille Yvonne a pris, coup sur coup, deux crises de nerfs, tandis que Jeanne la Brune recevait un télégramme lui annonçant une fâcheuse nouvelle.

Ce sera un jour à marquer d'une pierre noire.

Joséphine Nounou vient, en même temps que Julia Lévy, de prendre, aux Jacobins, le blanc tablier et la sacoche, insignes de ses fonctions.

La petite Cloco Tholozan l'a échappée belle.

Figurez-vous que cette inflammable serveuse prenait tranquillement son apéritif au chalet du Parc, lorsque survint le malencontreux sinistre dont vous avez certainement entendu parler.

Elle eût infailliblement péri, sans la présence d'esprit d'un vaillant sauveteur qui, au péril de sa vie, l'arracha à une mort certaine.

Pends-toi, Chincholle.

Notre reporter américain (dents jaunes, lunettes vertes) établi, à grands frais, dans une guérite aux armes de la *Clochette*, sur le perron de la gare de Perrache, nous téléphone, à la date du jeudi, 22 mai :

Maria l'Espagnole, qui servait naguère au Télégraphe, fait de fréquentes excursions à Vienne.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, 22 mai, elle a pris, en gare de Perrache, à 4 h. 58, le train 65, voiture B, compartiment de 2<sup>e</sup> classe 11411-1.

Maria est vêtue d'une toilette claire e chapeau orné de roses roses.

Mille fois merci, pour les lectrices de la *Clochette*, ô modèle des reporters !

Andrée Genre-de-Beauté, vient de quitter la Moderne, à la suite d'une discussion futile.

Cette blonde serveuse a profité de ses loisirs pour faire, le lundi de Pentecôte, une

promenade en joyeuse compagnie. La petite Jeanne, du Puy, une nouvelle recrue du bataillon de Cythère, était de la fête, dans une charmante toilette bleu de ciel et gros bleu.

Deux débuts, à la Valentinoise !

Camille la Parisienne vient de prendre le tablier rouge dans cet établissement, en compagnie de Lydie, une Valentinoise de Valence, qui nous arrive en droite ligne de son pays natal, dont elle était la coqueluche, grâce à l'habileté qu'elle déployait dans la fabrication des pâtes alimentaires.

CIGARETTE.



**THÉÂTRES & CONCERTS**

**GRAND-THÉÂTRE**

Ce soir, dernière représentation du *Juif-Errant*, drame en 5 actes et 13 tableaux, d'Eugène Süe.

Demain vendredi, une seule représentation de M<sup>lle</sup> Lerou, de la Comédie-Française. On jouera *Hamlet*, drame en 5 actes et 11 tableaux, tiré de Shakespeare.

Samedi, 30 mai, clôture.

**THÉÂTRE DES CÉLESTINS**

La clôture de l'année théâtrale ayant lieu le 31 mai, *Cendrillonette*, malgré son grand succès, n'aura plus que trois représentations.

La salle du théâtre des Célestins sera certainement trop petite pour contenir les spectateurs, heureux d'applaudir encore une fois M<sup>mes</sup> Jane May, Bennati, Billon ; MM. P. Didier, Richard, Collard, Dubosc, Ponsfay et les vaillants interprètes de cet ouvrage.

**SCALA-BOUFFES**

Le concert de ce soir sera assurément un des meilleurs de la semaine de clôture de la Scala.

A voir : la meute savante de Donetti, dont le succès s'affirme de plus en plus et dont les exercices merveilleux de hardiesse provoquent chaque soir de véritables tonnerres d'applaudissements ; M<sup>me</sup> Paule Henry, dans ses chansons nouvelles ; M<sup>me</sup> Debernay, etc., etc. ; les désopilants Mason et Dixon, *Un garçon de chez Véry*.

**CIRQUE RANCY**

Le cirque Rancy entre également dans la semaine de clôture.

Les Hanlon-Volta paraîtront dans toutes les représentations, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin où la troupe nous fera ses adieux.

**JEUX D'ESPRIT & DE HASARD**

**CHARADE par un Naïf**

O superbe Mont-Blanc, mon premier est ton faite.  
A tes pieds, mon second, puisque rien ne l'arrête,  
S'étend, formant le monde. Et mon entier pourfend  
Celui qui, chez les Turcs, se trouve mécontent.

**ÉNIGME**

Iris cruelle et fière autant qu'elle est charmante,  
Ne dissimule point l'amour qu'elle a pour moi,  
Elle se pique fort de conserver sa foi,  
De n'avoir point l'humeur changeante.  
Cependant tout ce grand amour  
Dure pour moi rarement plus d'un jour ;  
Son inégalité n'est-elle pas extrême  
Quoique jamais son feu ne puisse m'enflammer ?  
La bizarre qu'elle est fait gloire de m'aimer,  
Elle se fait honneur de me changer de même :  
Mais comme rougissant de son esprit léger,  
Elle se cache en me voulant changer.

**SOLUTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT**

CHARADE : *Chat-cau*.  
ÉNIGME : *La femme*.

Ont trouvé les solutions :

Un Canut, L'amoureux de Pauline, Blanche et son amoureux, Rip-Rip, Kakatoès, Comtesse Bellina de Saint-Mamour, Tintin, Cor-au-Nez, Phémie Nayte, R. Frais, Escargot, Antoinette O, Baron Lekelpudubekakinzpa, Méphisto, Minette et Matou, La jolie blonde de la rue Terme, Le Soleil, Marie Commencement-de-Siècle, Homme amer, Duc Rotin, Magister, Six, sept et trois, Le Cheval de bronze, Rigolboche, La pipe à papa, Hovouiva.

**PETITE CORRESPONDANCE**

*Yves Roguz*. — C'est bien, nous profiterons de votre avis.

*Homme amer*. — Très bien, continuez.

*Louise G...* — Agréer toutes nos excuses, Madame, nous faisons amende honorable. Dorénavant, tiendrons compte de vos aimables reproches, que nous sommes, d'ailleurs, désolés d'avoir mérités.

*Un Naïf*. — Si avons modifié vos vers, c'est parce qu'ils contenaient des fautes de prosodie. Veuillez y prendre garde dorénavant.

*S. Vray*. — C'est peut-être la seule fois que vous n'avez pas dit de sottise.

*Octave B...* — Achetez un traité de versification. Ce serait trop long à vous énumérer ici.

*Bidouillard*. — Merci, utiliserons. Ne faites pas de personnalités masculines.

*Un lecteur, G. S.* — Merci, continuez envois échos piquants, courts et nombreux. Évitez personnalités masculines.

*A. Voistout*. — Soyez plus explicite. Verrons si pouvons insérer.

*Sylans*. — Merci, madame. Continuez s.v.p.  
*G. D.* — Merci, continuez. Pour prochain numéro.  
LE SPHINX.

Le Gérant : HECTOR D'AUMONT

Pour les annonces et réclames s'adresser au bureau du Journal

**BRASSERIE MODERNE**

14, Rue Confort, 14

— LYON —

**L. GUÉRIMAND**

CONSOMMATIONS DE 1<sup>ER</sup> CHOIX

Bière de la Brasserie des Chemins de Fer

DÉJEUNERS ET DINERS A 2 FR. — SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

*Escargots, Huîtres, Sandwichs, Ecrevisses*



**A VENDRE**

**SUPERBE CHIEN DANOIS**

**Gris fer**

S'adresser au Bureau du Journal

TÉLÉPHONE

Route de Bourgogne, 98 et 100

TÉLÉPHONE

**CASINO-RESTAURANT**

DE

**L'ÉLYSÉE**

CAFÉ-GLACIER

Organisation spéciale pour repas de Noces et de Sociétés

Service à la Carte et à Prix-fixe

**ATTRACTIONS ET JEUX DIVERS**

Grands et Petits Salons

Tous les Dimanches et Jours Fériés

**GRANDE FÊTE DE JOUR ET DE NUIT**

ORCHESTRE SUR LA TERRASSE DU PARC

**GRAND CONCERT PAR LA TROUPE DE L'ÉLYSÉE DANS LA SALLE DES FÊTES**

A neuf heures

**GRANDE SOIRÉE DANSANTE**

DANS LES SALONS DU CASINO

ÉTABLISSEMENT OUVERT TOUTE L'ANNÉE

**SERVICE DE VOITURES** régulier pour la SAISON D'ÉTÉ, Pont Mouton à l'Elysée (station devant la Brasserie de Vaise). — Le dimanche, toutes les demi-heures, de 10 h. du matin à 9 h. du soir ; la semaine, à 10 h. 1/2 du matin, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 h. du soir. Prix des places : 20 centimes

**M<sup>ME</sup> MAURICE**

BIEN CONNUE DU PUBLIC LYONNAIS

Pour bien dire l'Avenir par les Cartes  
et les Lignes de la main

**3, RUE VIEILLE-MONNAIE, 3**

Au deuxième

ANGLE DE LA GRANDE COTE

**LYON**

**Raclage et Cirage de Parquets**

VIEUX & NEUFS

Spécialité de cirage de parquets à la cire chaude

**BOUTON AINÉ**

Rue Garibaldi, 161, Lyon

Boîte : cours de la Liberté, 32

PRIX MODÉRÉS POUR LA VILLE ET LE DEHORS

**LA CLOCHETTE**

est le meilleur organe de publicité

POUR

**LE MONDE ÉLÉGANT**

**EN VENTE**

le Jeudi matin dans tous les Kiosques